

Je suis optimiste et vous ?

Le monde m'inspire une profonde espérance. Et vous ? L'espérance, c'est la confiance dans le fait que l'adversité ne nous atteindra pas dans nos valeurs et notre éthique, quoi qu'elle nous impose au quotidien. L'espérance, c'est la certitude que les difficultés de la vie peuvent nous rendre meilleurs, et que c'est en parvenant à être meilleurs, dans ces circonstances pénibles, que nous améliorerons le monde. L'espérance, c'est la confiance. La confiance dans la vie, dans les forces invisibles qui agissent sur le destin de l'homme et de la terre. La certitude que notre avenir sera construit par nos actions du présent.

Quel avenir est celui de Samuel Pisar sur le quai de la gare de Bialystok, en Pologne, quand il voit sa mère et sa sœur s'éloigner dans la foule vers Treblinka ? À quel espoir peut-il s'accrocher, lui qui se dirige vers Auschwitz, alors qu'il est âgé de 14 ans ? Il est seul au monde, dans l'enfer. Qu'attendre de l'avenir ? Pourquoi vivre ? Pourquoi survivre ? Samuel, pourquoi avez-vous survécu ? Lors de nos entretiens, il a essayé de me faire partager l'impensable : ses années de camp. À mes questions incessantes, il a tenté de répondre et d'expliquer pourquoi, finalement, jour après jour, il ne s'était pas abandonné à la délivrance de la mort. La vie de Samuel Pisar est la preuve que l'espérance est réaliste. En sortant de nos entretiens, alors que je marchais dans Paris, je ne pouvais faire disparaître de mon esprit l'image de ce jeune garçon plongé dans le plus inhumain des mondes. Celui qui fut construit par d'autres hommes, il n'y a pas 70 ans de cela. À ce visage qui ne me quitte pas, se superpose l'image de notre monde actuel, avec ses défis, ses tourments, et ses interrogations.

Ce monde inspire une profonde espérance aux 19 invités que nous avons rassemblés dans ce hors-série exceptionnel. Pour chacun d'eux, l'espérance est réaliste. Face aux défis incommensurables de notre temps, leur espérance n'est pas construite sur le petit espoir que rien ne change, sur une forme de déni de la réalité, au contraire, leur lucidité pourrait même faire vaciller, tant elle nous éclaire sur l'ampleur de la tâche. Non, leur espérance n'a rien à voir avec cet espoir que certains tentent de nous vendre en nous proposant de nous replier sur nous-mêmes, considérant le reste du monde comme responsable : de la violence, de l'injustice, de la pauvreté, de la pollution, etc. Un espoir aveugle, alors que le monde s'effondre, de conserver notre petit confort. Cet espoir-là se nourrit de la peur. Il est égoïste, parfois méchant, et souvent stupide.

L'espérance dont nous parlons dans ce numéro est tout autre. Elle fait le constat lucide des mutations de notre monde, et du pouvoir de l'action de chaque individu. Elle ne se voile pas les yeux face aux difficultés qui nous attendent. Tous nos invités réaffirment cette évidence : oui, il est réaliste d'être optimiste dans notre monde confronté à tant de défis et de menaces. Car être habité par l'espérance, c'est accepter de se remettre en question ; c'est être volontaire, lucide et généreux. ■



Stéphane Allix
Directeur de la rédaction
Fondateur de l'INREES